

## De la race de Kateri!

Il y a un peu plus d'un quart de siècle, Mlle Jeanne Bouvier de Brookline (Mass.), prépara, à ses frais, un film sur le Lys des Agniers. Le R. P. Jean-J. Wynne, S. J., premier vice-postulateur pour la béatification et la canonisation de Kateri Tekakwitha, lui servit de conseiller dans cette affaire. A Caughnawaga, où elle tourna presque tout son film, elle rencontra plusieurs personnes de la même race que la Vierge iroquoise. Elle trouva une « Kateri » idéale en Mlle Evelyn Montour.

Pendant plusieurs semaines, la petite troupe d'acteurs improvisés travailla ferme. Evelyn joua admirablement le rôle de la jeune Agnière d'autrefois. Plus tard, Mlle Guilberte Bouvier tira parti du film de sa sœur pour illustrer sa biographie du Lys des Agniers, un des derniers livres que Pie XI ait lus avant sa mort.

En 1953, pour aider le sculpteur canadien, M. Emile Brunet, à préparer la maquette de Kateri, on lui expédia à Paris des instantanés de jeunes Indiennes de Caughnawaga et de Saint-Régis. La photo de Mme Evelyn Montour-Cook l'inspira plus que toutes les autres. Et tellement, que les parents et amis de Mme Cook la reconnaissent dans le monument de bronze devant l'école catholique de Caughnawaga. Après avoir joué le rôle de Kateri, Evelyn Montour, imita la vie de Kateri en l'adaptant à sa propre vocation d'épouse et de mère. En 1944, elle avait épousé le capitaine de l'air, William Cook, un Indien de la Mission canado-américaine de Saint-Régis, tout près de Massena (N. Y.). Le bon Dieu bénit le jeune foyer de quatre enfants.

Avec sérénité et avec courage, Evelyn accepta les joies et les peines de la vie. Autrefois, le sourire de Kateri Tekakwitha était connu de tous. « Je ne puis penser à Evelyn, disait quelqu'un de Caughnawaga, sans me rappeler son sourire. »

Kateri était remarquable pour sa charité à l'égard des autres; de même, cette jeune veuve indienne de notre époque. On appréciait à sa juste valeur sa préve-



nance et son amabilité. Et personne ne fut surpris de voir, à ses funérailles, l'église de Saint-Régis regorger de monde. Ce n'était pourtant pas un jour férié.

Kateri Tekakwitha aime Notre-Dame. Evelyn Cook aussi. Et elle fit tout ce qu'elle put pour engager les autres à aimer la sainte Vierge autant qu'elle. En particulier, c'est à elle qu'on doit la fondation de la société du Saint-Rosaire dans sa mission.

Même toute jeune, comme Kateri, Evelyn était souvent malade. D'une fièvre rhumatismale d'abord et, en sequelles, une maladie de cœur, qui devait la suivre jusqu'à la fin. Une lourde croix, qu'elle porta vaillamment, fut la mort de son mari à la suite de l'écrasement de son avion en 1952. Elle réalisa ensuite la double tâche de mère et de père à l'égard de ses enfants. Ses lettres à ses filles, la veille du jour où elle subit une intervention compliquée du cœur, dont elle ne réchappa pas, témoignent de sa grande douceur et de sa force d'âme.

Comme veuve d'un officier de l'Armée de l'Air américaine, elle avait droit à l'hospitalisation sans frais. On lui dit que son état était critique et que le seul hôpital où on pourrait l'opérer se trouvait au Texas. Voilà pourquoi, après de touchants adieux à ses enfants, elle partit pour le lointain Etat. M. John Glenn était hospitalisé quand elle arriva, mais elle ne le vit pas. Pendant plusieurs semaines son médecin essaya d'affermir sa santé avant l'intervention. Au cours des dernières journées, ses deux fils étaient auprès d'elle. Elle mourut le 9 avril 1964, âgée de quarante-deux ans.

Le mardi 14 avril, à Saint-Régis, Québec, grand-messe solennelle pour le repos de son âme, chantée par le curé, le R. P. Michael Jacobs, jésuite iroquois. Au sanctuaire, neuf prêtres des deux clergés et un Frère des Ecoles chrétiennes. Le chœur indien de Caughnawaga, dont, plusieurs années auparavant, elle avait été membre, chanta la messe en iroquois — la langue de Kateri!

C'est ainsi que mourut, de nos jours, une Indienne de la race de Kateri. Eût-elle vécu en 1680, Evelyn Montour-Cook aurait été une des amies du Lys des Agniers.

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme R. G. !**

J'envoie six dollars en remerciement à Kateri pour faveur obtenue. Et je voudrais savoir combien ça coûte pour le petit livret sur Kateri. Est-ce que mon remerciement pourrait passer dans la petite revue « Kateri », car j'ai promis de la faire connaître autant que possible. (Saint-Antoine, Richelieu, Québec.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme L. L. !**

Je viens faire des excuses à Kateri pour avoir négligé de publier ses nombreuses faveurs obtenues depuis 6 ans. Ce fut tantôt pour troubles d'argent, adoption d'un enfant, achats de terrains, chalet, maison et que sais-je?... Nous continuons tous les jours à la supplier pour les besoins de l'âme et du corps... Ci-inclus un chèque de \$5... J'inclus plutôt \$10. J'espère que ça aidera la cause de Kateri... (Saint-Jérôme, Québec.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. J. McG. !**

Je vous envoie un mandat-poste au montant de dix dollars pour la béatification de Kateri. (Montréal, Qué.)

❖ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J. P. !**

Je vous envoie \$2 pour la cause de Kateri. C'est pour la remercier de ses faveurs lors d'une heureuse maternité... (Montréal, Québec.)

---

Tout ami de la vénérable Kateri Tekakwitha, qui trouvera cinq nouveaux abonnés à un dollar chacun, recevra gratuitement l'excitant volume **Mon T'ang-li**. Il reste environ une cinquantaine d'exemplaires.